BRUZZI Silvia. — *Islam and Gender in Colonial Northeast Africa*

Ophélie Rillon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/34579>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.34579

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2021

Pagination : 480-482

ISBN : 9782713228773

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Ophélie Rillon, « BRUZZI Silvia. — *Islam and Gender in Colonial Northeast Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 242 | 2021, mis en ligne le 15 juin 2021, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/34579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.34579>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

BRUZZI Silvia. — *Islam and Gender in Colonial Northeast Africa*

Ophélie Rillon

RÉFÉRENCE

BRUZZI Silvia. — *Islam and Gender in Colonial Northeast Africa*. Leiden-Boston, Brill, 2018, 252 p., bibl., index, ill.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Bologne, le livre de Silvia Bruzzi explore la biographie d'une femme exceptionnelle, Sitti Alawiyya. Née en 1892 en Érythrée et décédée en 1940, cette guide d'une confrérie soufie a joué un rôle politique et religieux de premier plan dans la Corne de l'Afrique en contexte colonial. S'inspirant de la méthode microhistorienne, l'autrice part sur les traces laissées par cette femme dans l'histoire érythréenne et italienne. Mais la biographie de Sitti Alawiyya ne constitue qu'un point d'entrée pour saisir plus largement une histoire transrégionale et reconstituer le monde socioculturel dans lequel elle a vécu. Le resserrement de l'enquête sur cette figure singulière permet ainsi de faire dialoguer trois historiographies et d'en renouveler les approches : celle sur l'histoire des femmes africaines en contexte colonial, l'étude du renouveau islamique dans la Corne de l'Afrique et, enfin, celle de l'ordre soufi pendant la période fasciste de l'occupation italienne. Le défi était grand, le résultat se révèle fort stimulant.
- 2 L'ouvrage est construit en neuf chapitres chronothématiques qui explorent différentes facettes de la vie et de l'aura de Sitti Alawiyya. L'histoire de la famille Mirgani, dont elle descend, ancre le décor du renouveau islamique qui se développe dans la région à l'heure où différents pouvoirs politiques et religieux s'affrontent et où les impérialismes européens se livrent une rude concurrence. Son grand-père Muhammad Utman (1793-1852) est le fondateur de la confrérie islamique Hatmiyya et sa famille prend parti contre la révolution mahdiste au Soudan à la fin du XIX^e siècle (chapitre 1). Son père Sayyid Hasim (1849-1901), personnage vénéré dans la région, est approché par

les Italiens, lors de la conquête de l'Érythrée à l'orée du XX^e siècle, qui souhaitent en faire le *leader* des croyants (chapitre 2). À sa mort, il ne laisse pas de descendants masculins mais deux filles, Sitti Alawiyya, âgée de 10 ans, et Sitti Maryam, âgée de 34 ans, qui deviendront toutes deux des figures religieuses importantes de la Corne. Voyages d'apprentissage islamique et mariages tissent les réseaux d'implantation de cette famille dans une vaste zone qui s'étend entre la péninsule arabique, l'Égypte, l'Éthiopie, le Soudan et l'Érythrée, terres d'influence de cette confrérie soufie transnationale.

- 3 L'étude se focalise dans un second temps (chapitres 3 et 4) sur la figure de Sitti Alawiyya dont les autorités italiennes sont, au départ, incapables de mesurer le poids tant il paraît inconcevable qu'une femme puisse endosser le statut de *leader* musulmane. Elles ne sont d'ailleurs pas les seules : l'autrice montre qu'une alliance classique s'opère entre les autorités coloniales et religieuses contre les femmes. Réinscrivant la trajectoire de Sitti Alawiyya dans un contexte plus large, l'étude rappelle également que son cas est loin d'être unique sur le continent africain. De nombreuses femmes, dans la Corne de l'Afrique comme au Nigéria, ont contribué à la diffusion de l'islam et à son renouveau, promouvant des visions parfois concurrentes de la religion. Elles ont été des lettrées reconnues, des formatrices, des guides. Dans l'histoire des confréries soufies, comme dans celle des missions chrétiennes, les femmes jouent un rôle important. Les traces de ces saintes ont cependant été effacées dans les sources par un double processus d'invisibilisation et de masculinisation.
- 4 Les chapitres 5 et 6 prennent pour appui des sources visuelles (cartes postales, photographies, propagande filmique fasciste, largement reproduites dans l'ouvrage) pour explorer la popularité et la singularité de Sitti Alawiyya. Si la diffusion de corps féminins africains érotisés est au cœur des imaginaires coloniaux et de la fabrique de la domination de genre et de race, l'étude propose de déplacer le regard au-delà des sites évidents d'érotisme en s'intéressant moins aux corps de femmes dénudés qu'à leurs corps habillés. Les tenues vestimentaires, les performances musicales et dansées offrent une entrée originale pour explorer les corps en mouvements. Le domicile de Sitti Alawiyya était un haut lieu de ces performances (« fantasia »), largement suspectées d'amoralité par les autorités masculines coloniales comme musulmanes. Si les performances sont majoritairement féminines, l'espace est mixte sexuellement et racialement. Le cosmopolitisme de Sitti Alawiyya s'observe tout particulièrement au travers de ses vêtements. Elle mélange les styles, transgresse les codes (masculins, féminins, locaux, étrangers), incarne par son apparence corporelle les réseaux transnationaux qu'elle côtoie et son ouverture d'esprit. Le port d'un voile blanc, du pantalon et d'une arme forgent les instruments de son charisme hors norme. Il tranche avec les représentations usuelles de l'Empire qui assignent les femmes africaines à des corps anonymes et sexualisés.
- 5 La fin de l'ouvrage (chapitres 7 et 8) renoue avec l'histoire familiale et montre combien les membres de la famille Mirgani ne sont pas seulement des intermédiaires politiques mais aussi des passeurs de culture en jouant un rôle pivot dans le transfert des innovations socioculturelles, technologiques, médicales et économiques européennes. Leurs positionnements politiques sont également loin d'être homogènes. Si Sitti Alawiyya est présentée comme une active supportrice de l'occupation italienne et est invitée à Rome en 1938 par Mussolini, son cousin et grand rival Sayyid Gafar condamne la politique fasciste racialisée. Quant à sa sœur, Sitti Maryam, elle est proche des

Britanniques et œuvre pour l'éducation des femmes au Soudan. L'histoire de cette famille hautement politique est traversée par les conflits régionaux et mondiaux de la première partie du XX^e siècle, dans lesquels chacun et chacune joue sa propre partition. Mobilisant des sources orales, le dernier chapitre vient ainsi utilement nuancer le soutien de Sitti Alawiyya à l'Italie fasciste et montre qu'au-delà des discours de propagande, son attitude se révèle plus complexe. Tissant sa trajectoire au gré des alliances et des opportunités, celle qui a été nommée « la reine sans couronne » ou « la guerrière » est une figure de l'entre-deux à la forte *agency*.

- 6 Cet ouvrage passionnant et érudit participe du renouvellement de l'approche biographique dans le champ des études africaines. Faisant feu de tout bois pour retrouver les traces de la « *sherifa* », l'autrice adosse son enquête à une réflexion méthodologique sur les sources alternatives pour écrire l'histoire des femmes. En effet, si Sitti Alawiyya a acquis une visibilité inédite, elle n'a paradoxalement laissé que peu de traces dans les archives coloniales italiennes et dans les sources arabes de la confrérie. Ce travail montre ainsi tout l'apport des matériaux iconographiques, des observations ethnographiques ou encore des sources orales pour l'enquête historique. Les sources visuelles en particulier ne sont pas mobilisées comme simples illustrations, comme cela est trop souvent le cas, mais forgent le socle d'une réflexion stimulante sur l'histoire des expériences sensibles et corporelles. Ces données fragiles, fragmentaires et sensibles déstabilisent les pratiques historiennes mais ouvrent les portes de l'imaginaire pour reconstituer une histoire sociale de la Corne de l'Afrique. Elles servent de support à l'écriture de ce récit polyphonique dont ce livre fournit un très bel exemple.

AUTEURS

OPHÉLIE RILLON

Institut des mondes africains (IMAF), CNRS, Aubervilliers